

## **Déconfinement et séjours d'enfants cet été : une démarche d'évaluation des risques**

Pour les acteurs et les actrices de l'éducation populaire, l'incertitude revient dans toutes les discussions. L'été aura-t-il lieu ? Les structures, les animateurs.rice.s, les éducateurs.rice.s, les formateurs.rices sont à l'arrêt, suspendu.es aux décisions gouvernementales qui ne traitent pas de nos questions. Si la gestion de la crise sanitaire du Covid-19 est organisée par le gouvernement, notre responsabilité individuelle est également mise à l'épreuve. Nous allons devoir nous positionner individuellement et collectivement sur les moyens de faire vivre de l'éducation populaire cet été. Nous allons devoir affronter ce tiraillement entre la peur de contracter le virus, de contribuer à sa propagation et la volonté de faire vivre les valeurs de l'éducation populaire, celles qui rassemblent les individus, pour penser le monde et agir sur celui-ci.

Le confinement a permis d'endiguer l'évolution de l'épidémie<sup>1</sup>. Il a sauvé des vies en limitant la propagation virale et ainsi la surcharge des services de réanimation.

Par ailleurs, des psychiatres s'inquiètent des traumatismes que peut laisser le confinement<sup>2</sup>. En enfermant les personnes, adultes et enfants, dans des résidences au confort inégal en terme d'espace personnel, de moyens de télécommunication, de niveau d'isolement, de qualité des relations entretenues, d'accès à des espaces extérieurs... la période est, pour beaucoup, douloureuse pour la santé physique, mentale et sociale des individus<sup>3</sup>.

L'être humain est un animal social. Deux besoins fondamentaux nous semblent particulièrement altérés dans ce contexte : le besoin de dehors et celui d'interactions sociales. « Le contact avec le dehors permet aux enfants et adultes de se sentir bien, d'avoir confiance en eux, de gagner en autonomie et en créativité, d'être en meilleure santé et moins stressés."<sup>4</sup> Le contact direct avec autrui permet aux enfants et aux adultes de se penser soi-même et de penser le monde, les interactions sociales inspirent les actions des individus, parfois les agrègent et nous apprennent à nous organiser collectivement.

Comment prendre une décision entre le risque sanitaire lié au virus et les intérêts psycho-sociaux d'un accueil des enfants en milieu naturel cet été ? Comment construire son positionnement, prendre ses responsabilités et agir en connaissance de cause ?

Alors qu'organismes (associations et collectivités) et parents attendent les prérogatives gouvernementales sur la possibilité d'accueillir cet été, nous avons voulu réfléchir à une démarche d'évaluation des risques, à la manière d'un.e pratiquant.e d'Activités Physique de Pleine Nature (alpiniste, navigateur.rice, VTTiste, kayakiste...), pour qui la question du risque est inhérente à l'activité. Comment ces pratiquant.e.s appréhendent le risque en général et comment leur démarche peut nous inspirer sur la manière d'envisager notre rapport au Covid-19 et à notre déconfinement ?

Aller faire ses courses, amener ses enfants à l'école, retourner travailler, aller se promener sont autant d'actes qui présentent un risque de contracter le Covid 19 et de le transmettre. Pendant deux mois, chaque individu, confiné.e dans son domicile, avec ou sans ses proches a été inondé.e médiatiquement d'informations liées au virus. C'est aujourd'hui dans ce contexte anxiogène que chacun.e doit se faire un avis sur la situation et faire des choix face à ce risque.

Pratiquer des activités physiques de pleine nature (APPN) implique les pratiquant.es dans un rapport ténu avec la prise de risque. Contrairement aux idées répandues, ce ne sont pas des « casse-cou », ce sont des personnes qui identifient les risques et les mesurent. Et ce processus est ce qui leur permet d'avancer, non pas en reniant leurs peurs et leurs angoisses mais en considérant leurs émotions comme une donnée à analyser. En interrogeant des encadrants d'APPN sur leur méthode d'évaluation des risques, nous avons remarqué qu'ils analysent séparément 4 types de données avant la décision de s'élancer ou de renoncer.

- Étude du contexte de la pratique (contexte social, spécificités de l'environnement, météo, possibilités de secours...)
- Diagnostic des pratiquant.e.s (leurs états physiques, psychologiques et sociaux, leurs dispositions, leurs besoins, leurs rapports à l'activité, leurs envies, leurs niveaux de pratique...),
- Auto-évaluation de leurs capacités d'encadrant.e (compétences, expériences, capacités d'adaptation, états physique, psychologique et social, envie...).
- Examen du matériel (nombre à disposition, qualité du matériel, dans quel état ? est-il adapté aux pratiquant.es ?)

Ainsi l'encadrant.e ou le.la pratiquant.e expérimenté.e recueille et traite rationnellement les différentes données nécessaires à la mise en place de son activité. Cette démarche, qu'il.elle reproduit à différents moments charnières, peut aboutir à prendre la décision de renoncer, mais il.elle peut également opter pour l'activation de modalités spécifiques pour adapter son intervention.

Nous tentons de reprendre cette démarche en amorçant une analyse autour de ces 4 types de données dans le contexte du Covid-19. Cette approche vise à éclaircir et entamer la démarche de prise de décision à laquelle chacun.e est confronté.e.

## **Le contexte actuel dans l'accueil collectif de mineurs**

Devant la perspective de faire des séjours de cet été, le contexte social se confronte au contexte sanitaire.

A ce jour, des chiffres qui aident à rationaliser ont été publiés : seules 2,6% des personnes infectées sont hospitalisées, et 0,53% meurent, avec d'importantes variations de ce taux de mortalité qui est au plus haut, chez les plus de 80 ans de 8,3%, contre seulement 0,001% chez les moins de 20 ans<sup>5</sup>.

La population est donc inégalement touchée par les risques de mortalité qui augmentent de manière exponentielle lorsque les défenses immunitaires sont réduites<sup>6</sup>. C'est le cas chez les personnes de plus de 65 ans (les personnes entre 50 et 65 ans sont à surveiller) ainsi que chez les personnes avec des antécédents cardiovasculaires, des insuffisances respiratoires chroniques, des insuffisances rénales, de l'immunodépression, du diabète, de l'obésité...

On note également que, contrairement aux virus respiratoires (bronchiolites, gripes...), la proportion d'enfants porteurs du virus est plus faible que celle des adultes (entre 2 et 6 fois moins). Ces études<sup>7</sup> sont encore peu développées mais les enfants semblent moins touchés et par des formes de Covid-19 moins graves que les adultes.

Le contexte social évolue lui aussi très rapidement tandis que les perspectives ne sont pas évidentes à imaginer au vu des difficultés du gouvernement à anticiper la transmission d'informations concrètes. Après sept semaines de confinement d'une majeure partie de la population, le déconfinement est en marche. D'abord dans les entreprises pour relancer l'économie et dans les écoles pour permettre aux parents de reprendre le chemin du travail. Beaucoup de secteurs d'activités restent à l'arrêt ou en télétravail, et certains parents peuvent encore faire le choix de garder leurs enfants à la maison.

Cependant, reste la crainte de contracter et de répandre le virus. A cela s'ajoute un déficit de confiance vis à vis du gouvernement dans la gestion de la crise. Le contrôle des déplacements, les limitations des regroupements et leurs répressions ne tendent pas à résorber le climat d'anxiété.

La perspective d'organiser des accueils dans ce contexte ou d'y inscrire ses enfants est un acte qui détonne avec l'ambiance générale. Il y aura probablement beaucoup moins de départs cet été, mais également moins de propositions de séjours de vacances. Pour autant, beaucoup de parents vont être amenés à travailler cet été et il est probable que les capacités d'accueils soient inférieures aux demandes des familles.

## **Le public**

Confinés, les enfants se sont retrouvés dans une situation inédite. Pour certains, 7 semaines avec pour compagnon principal les écrans, avec des devoirs scolaires à produire, des besoins de se défouler physiquement difficiles à assouvir, des relations avec la famille parfois tendues, une distanciation des ami.es. Et pour quelques-uns, la situation s'avère bien pire. En revanche, d'autres enfants auront pu vivre un confinement agréable, loin des contraintes habituelles de rythmes, de cadre scolaire, bien entouré.es dans un environnement riche. Les inégalités ne s'en trouvent qu'accentuées.

Les séquelles psychologiques qui vont en découler ne sont pas entièrement prévisibles. La crise sanitaire et son traitement médiatique ont des répercussions sur les états d'angoisse d'une partie de la population. Le confinement, quant à lui, a des effets néfastes connus comme des syndromes de stress post-traumatique, des états de colère, de frustration liés à la restriction de libertés.<sup>8</sup>

Certains vont avoir besoin de sortir de chez eux et de jouer avec leur copains et copines. En acceptant leur enthousiasme et leur plaisir de se retrouver, il va falloir leur apprendre les gestes barrières sans les apeurer. D'autres seront dans le transfert des angoisses liées au virus et vont avoir du mal à sortir de chez eux et à faire confiance à d'autres éducateurs. Beaucoup d'entre eux ne vont pas reprendre l'école et il est probable que l'on ne voit pas ces enfants cet été, leur retour à l'extérieur de la sphère familiale risque de se compliquer tant l'expérience pourrait être traumatisante.

## **Les encadrant.es**

Comme les enfants, le confinement des adultes se sera vécu différemment, il en va de même pour les modes de déconfinement. Pour certain.es le danger est partout. Pour d'autres, le risque n'existe pas. Avec ces deux rapports au contexte sanitaire, qui peuvent paraître caricaturaux mais

qui existent, il semble difficile de concevoir une posture éducative adéquate pour accompagner les enfants.

Pour les premier.ères, il y aurait le risque de véhiculer de l'angoisse aux enfants en rajoutant du stress à un contexte déjà traumatisant. Un autre risque serait également de faire prédominer les acquisitions des protocoles sanitaires à la proposition d'activités et ainsi d'ôter toutes raisons d'être de l'éducation populaire.

Pour les second.es, il y aurait le risque de ne pas prendre en compte les enfants, dans leurs rapports aux contextes et leurs états psychologiques. Cela pourrait créer un décalage avec l'enfant et les parents et donc un déficit de confiance envers l'éducateur.rice et la structure. L'autre risque serait évidemment, en cas de présence du virus sur le lieu d'accueil, de faciliter sa propagation. C'est alors une attitude que parents et autorités jugeraient comme irresponsable.

Avant de mettre en place un accueil, il semblerait primordial de prévoir des réunions d'équipe qui traitent des rapports différents de chacun.e au contexte, et de la posture qu'il conviendrait d'adopter auprès des enfants et des parents dans le but de dispenser un accompagnement approprié. Les équipes devraient également imaginer des protocoles sanitaires efficaces et réalisables, travailler à l'adaptation de certaines activités et au développement de nouvelles mais également se questionner sur les intérêts et les limites éducatives de ces nouvelles conditions d'accueil. Les équipes devraient enfin vérifier que chacun.e se sente capable d'accueillir car il serait irresponsable de pousser des adultes emplis d'angoisse à s'occuper d'enfants au sortir d'une période de confinement et d'isolement si longue.

Le temps de préparation des accueils augmenterait largement, beaucoup de choses se traiteraient dans l'urgence et pourtant il faudrait avancer sereinement et collectivement face à ce défi. Une vigilance accrue quand aux conditions de travail serait nécessaire. Il faudrait sans doute penser à renforcer les équipes pour soulager les éducateur.rice.s des tâches liées à l'hygiène et leur permettre d'inventer de nouvelles formes d'animation.

## **Le matériel**

Aux précautions habituelles liées au matériel, de nouvelles autour de la propagation du virus seraient considérablement contraignantes pour les équipes encadrantes et/ou techniques. Les masques, le gel hydro-alcoolique, la désinfection des espaces et du matériel vont se généraliser et accentuer les contraintes matérielles pré-existantes. Les familles ou les structures seraient probablement contraintes à investir et ramener davantage de matériel individuel (couchage, vaisselle, livres, lampe...). Certaines structures choisiront d'individualiser le matériel pédagogique et de le réduire comme à l'école tandis que d'autres chercheront à mettre en place des règles d'usage du matériel commun.

Les activités sans matériel seraient plébiscitées comme les immersions dans la nature, le chant, les jeux sans matériels et sans contact, le conte et des activités d'expression, l'observation des étoiles...

Cette analyse n'est qu'une ébauche à un instant T, elle n'est qu'un outil pour les structures et les équipes qui vont avoir à se positionner dans les semaines qui viennent.

Il est de la responsabilité de chaque acteur.ice éducatif.ve de mettre en balance les inconvénients et les avantages des différentes hypothèses. Alors qu'il est fort probable que la société ait une propension à adopter une position davantage hygiéniste tout en permettant la relance économique, la décision de faire vivre de l'éducation populaire cet été relève du courage politique et d'une certaine responsabilité citoyenne.

En effectuant cette méthode de diagnostic du contexte, il nous semble que le bénéfice de faire vivre des expériences collectives en pleine nature en réponse aux risques psychiques ne peut être immédiatement balayé.

Pour les enfants qui vivraient une période anxiogène, il est indispensable de mettre à disposition des espaces pour jouer, échanger sur ce qu'ils et elles ont vécu, pour parler des nouvelles dispositions sanitaires à l'école, et pour se rendre compte que le confinement est une période singulière, une période qui ne dicte pas la vie en société pour toujours et qui ne fait pas des autres et du monde extérieur un danger à éviter.

Pour celles et ceux qui se seraient bien accommodé.es du confinement, nous voulons souligner ici l'importance des tiers espaces éducatifs pour chaque enfant, dans la complémentarité avec la famille et avec l'école. Ces espaces d'éducation populaire sont tout autant indispensables à la construction des individus. Ce sont par ces expériences collectives que de nombreuses personnes ont pu grandir, développer un regard sur le monde et être acteur.ices de celui-ci.

Apprendre à considérer les autres dans leur rapport au virus et au monde extérieur, et construire la vie collective selon les besoins de chacun.e porte un intérêt majeur au sortir d'une crise sanitaire où l'isolement est devenue la norme et l'organisation individuelle sa conséquence. Et il est pleinement du ressort des éducatrice.s populaire d'accompagner les personnes dans le vécu de cette crise sanitaire et d'agir pour leur émancipation.

Mais cet élan de responsabilité, cette envie d'être présent.e pour les enfants ne peut se réaliser sans prendre en compte les risques sanitaires.

C'est pourquoi nous souhaitons nous joindre aux réflexions sur les conditions de limitation des risques sanitaires sans que celles-ci ne rendent nos interventions insipides voire contre-productives.

Des groupes sont au travail et des propositions émergent peu à peu :

- réduire le nombre d'enfants sur les accueils
- privilégier l'accueil d'enfants provenant des mêmes zones géographiques
- préférer les activités extérieures, là où le virus est moins actif
- renforcer les équipes pédagogiques de personnels techniques et accentuer les mesures d'hygiène
- valoriser les séjours longs, parce que leur gestion sanitaire est plus simple (usage du matériel par le même groupe) mais les séjours courts sont parfois plus rassurants pour les familles et les enfants.
- limiter le contact des groupes avec des personnes extérieures
- faire adopter des gestes barrières adaptés aux possibilités des enfants et aux enjeux pédagogiques

- se retrouver en équipe pour échanger de notre rapport au contexte sanitaire et social et travailler sur nos postures d'accompagnement des enfants
- accorder davantage de temps de préparation aux équipes pour adapter les activités et en inventer de nouvelles
- adopter les règles des transports en commun, valoriser l'usage du vélo et la marche à pied
- permettre aux enfants de venir avec d'avantage d'équipement individuel (matériel de couchage, vaisselle individuelle, matériel d'hygiène...).
- Rechercher des aides et enclencher les réseaux de solidarité pour permettre à toutes les familles qui le souhaitent de faire partir leurs enfants dans de bonnes conditions.

Pour finir, dans cette période de crise, il paraît important de valoriser et de soutenir toutes les structures et les équipes qui vont permettre à des enfants de vivre de l'éducation populaire cet été. Enfin, après la saison, il nous faudra faire le bilan de ce qui nous est arrivé, analyser encore le contexte social avec tous les acteurs et actrices de l'éducation populaire pour penser les conséquences multiples de cette crise et agir en faveur du monde que l'on désire.

Manon Chérel. Animatrice, Association Ceci-dit.

Cédric Launais. Formateur BPJEPS APT Cemea Pays de La Loire.

#### Références :

1. Le confinement a fait diminuer le taux de reproduction de la maladie de 84 %. Etude de l'Institut Pasteur - Estimating the burden of SARS-CoV-2 in France Henrik Salje et al. Etude relayé sur France Culture. Epidémie du Covid 19 : L'institut pasteur sort les chiffres. 22 avril 2020
2. Enquête menée par Anne Giersch directrice du laboratoire Neuropsychologie cognitive et physiopathologie de la schizophrénie, lu dans Inserm.fr
3. La définition de la santé par l'Organisation Mondiale de la Santé dit que la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.
4. Reporterre "L'éducation à la nature est primordiale, finançons-la" Dimitri de Boissieu, 27 avril 2020
5. Etude de l'Institut Pasteur – ibid
6. Les personnes vulnérables c'est-à-dire « *à risque de développer une forme grave d'infection au Covid-19* » dont la liste a été définie par le Haut conseil de la santé publique (HCSP)
7. Robert Cohen, Pédiatre infectiologue Hôpital Intercommunal de Créteil, sur France inter le 4/05/20 dans "Grand bien vous fasse" à 10h40
8. Etude du King's College London The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence , 26 février 2020, relayée sur santelog.com (la communauté des professionnels de santé).